

D ' U N E S E U L E V O I X

Julie telle que

Nadia Xerri-L.

Extrait de la publication

ACTES.SUD
JUNIOR

D ' U N E S E U L E V O I X

Des textes d'un seul souffle. Les émotions secrètes trouvent leur respiration dans la parole. Des textes à murmurer à l'oreille d'un ami, à hurler devant son miroir, à partager avec soi et le monde.

« Tu entends ?! L'assassin, c'est peut-être mon frère !

Regarde ! Je parle ! Enfin je parle ! Enfin j'ouvre ma bouche qu'obstinément jusque-là j'ai fermée par honte, par sentiment d'infériorité, par horrible manque de confiance qui bousille et qui mine !
Regarde, je parle ! »

C'est l'heure, le procès de son frère va s'ouvrir et Julie ne se sent pas la force d'aller au tribunal. Elle dit ses doutes, partagée entre l'amour fraternel et la peur de ceux qu'on cherche à exclure. Julie se bat contre l'échec, pour elle, pour son frère.

Une collection dirigée par Jeanne Benameur et Claire David

*Des textes d'un seul souffle. Les émotions secrètes
trouvent leur respiration dans la parole.*

*Des textes à murmurer à l'oreille d'un ami, à hurler
devant son miroir, à partager avec soi et le monde.*

La grosseur du caractère a été spécialement
étudiée pour faciliter une lecture à voix haute.

Conception graphique : Guillaume Berga

© Actes Sud, 2008
978-2-330-00684-6

*Loi 49-956 du 16 juillet 1949
sur les publications destinées à la jeunesse*

D ' U N E S E U L E V O I X

Julie telle que

Nadia Xerri-L.

ACTES SUD JUNIOR

*Pour J-LF qui sait, par-delà les creux,
insuffler et palpiter les chemins.*

*Pour Juliette M., au soutien de vingt ans
indéfectible et pétillant.*

Je fais plus âgée, je ne sais pas si c'est un mal.

Je fais gentille, je ne sais pas si c'est un bien.

Je fais discrète, ça je sais.

Je fais “on me met là et je ne bouge pas”. Pourtant en matière de garçons j'ai ce que je veux, et ça les autres filles très jolies très féminines, ça leur fait mal. Pas que je claque les doigts et hop, mais presque. C'est qu'Alex, mon frère aîné, m'a appris les petits détails qui comptent aux yeux des garçons,

mais pas le genre de détails qui font fille facile, ça Alex ne supporterait pas. Alex, il m'apprend à être "femme", il y tient. Mais moi je préfère dire "fille". Alex m'apprend à être une "belle femme qui présente bien" parce que, dans le monde de maintenant, ce dont on a l'air ça compte plus que tout, c'est ce qu'il dit. Et c'est lui qui me l'apprend parce que notre mère, tout ça, l'apparence, le genre qu'on donne, elle ne sait pas, elle ne s'y connaît pas.

Notre mère, c'est sûr, ne se tracasse pas pour les habits, elle est pratique, l'important c'est que ce soit commode et que ça roule, la vie c'est déjà assez

de soucis comme ça, alors au mieux – parce qu’Alex insiste – elle met une broche sur sa veste, et ouste !

Mais ma mère est brave – comme dit mon père qui trouve que ce mot “brave”, de nos jours, on s’en fout, alors qu’“être brave”, c’est la plus belle façon qui soit. C’est ce qu’il dit.

Ma mère est gentille, ma mère est serviable, avec plein de petits gestes au quotidien comme secouer notre couette tous les matins, la mettre à califourchon sur le rebord de la fenêtre pour l’aérer, refaire notre lit impeccable en ordonnant bien toutes nos peluches qu’elle ne veut pas jeter, surtout pas, même si on a plus de

vingt ans, parce qu'avant, c'est vrai, on était tellement mignons.

Jouer à la poupée, ça n'a jamais été mon plaisir. J'ai toujours eu besoin que mes frères m'aiment, et comme jouer à la poupée, ils détestaient, je n'ai pas insisté, j'ai joué à leurs jeux. Sauf quand j'ai eu ma chambre. Là oui, à partir du moment où nos parents ont acheté le pavillon, et que j'ai eu ma chambre, le soir, souvent, quand mes frères jouaient au football dans la contre-allée, je faisais mes affaires – comme dit ma mère –, je sortais une ou deux poupées de mon coffre en bois clair, et entre filles – les poupées et moi – on réinventait la vie.

Mon coffre en bois clair, mon coffre en bois de pin n'a pas de valeur mais je l'aime. Même encore maintenant. Et je l'emmènerai avec moi le jour où je partirai de chez mes parents. C'est mon cadeau des dix ans, j'y tiens. Mes parents me l'avaient acheté, comme un trésor.

Là, je suis coincée sur le paillason en forme de chat, devant l'entrée principale de la maison. Pas l'entrée du garage que l'on prend pourtant tous les jours parce que c'est plus pratique et tellement moins salissant. Non, je suis arrêtée sur le paillason de la vraie entrée, et je n'entre pas à l'intérieur me

réchauffer, me recoucher, me recroqueviller dans le canapé pour regarder la télévision.

Là, vraiment, je suis coincée.

La voiture de mon père vient de démarrer avec eux trois, mon père, ma mère et Frédéric à l'intérieur, direction : le tribunal.

Alex, lui, va faire le trajet en fourgon.

Alex, mon frère, est accusé de meurtre.

Et en ville, j'aurais eu trop peur d'entendre les sirènes hurlantes des gendarmes et de le sentir, lui, derrière les parois grillagées du véhicule bleu.

Avant d'habiter le pavillon, on habitait un appartement.

Au deuxième étage, quatre appartements par palier.

Alex, Frédéric et moi on dormait dans la même chambre, un lit superposé pour eux et un lit supplémentaire pour moi. Des lits en bois clair, comme mon coffre, les parents ont toujours acheté des meubles en bois de pin.

J'ai aimé, à mes six ans, rejoindre mes deux frères dans leur chambre. J'ai adoré quitter la chambre de nos parents. Je ne me suis jamais habituée à entendre mon père faire l'amour à ma mère quand lui était persuadé que je dormais et qu'il grognait "Mais

ne t'inquiète pas, Patricia, ta fille, elle écrase !”, quand notre mère, en repoussant ses mains, ses bras et ses jambes, répétait : “Tu es sûr, Jean-Pierre, elle dort la petite ? Tu es certain, elle dort la Pépette, Jean-Pierre, juré craché, elle dort ?!” “Mais bordel ! Tu nous fatigues, Patricia ! Allez hop on y va ! C’est une affaire qui tourne, elle écrase, je te dis !”

La respiration de mon père et ses ronflements me faisaient peur, comme s’il allait m’avalier.

J’ai dormi dans la chambre des parents jusqu’à mes six ans, dans une sorte de lit de camp, mais avec, dessus, une très jolie couette colorée de toutes petites fleurs.

Pour la maison, notre mère a toujours été soigneuse.

Mais dans quelques minutes, ça va être le procès, son ouverture. Le procès d'Alex, mon frère, qui est accusé de meurtre. Qui va être jugé pour ça.

Le jour où j'ai rejoint la chambre de mes frères, le jour où mes parents m'ont acheté mon vrai premier lit, ils ont aussi acheté la table de nuit qui va avec. Mais, comme dans la chambre des garçons il n'y avait en fait pas assez de place, nos parents ont mis la table de nuit dans l'entrée, et c'est sur elle qu'on a posé les clefs et le courrier.

Enfin, surtout les factures, rarement des cartes postales de vacances, rarement des mots de joyeux Noël, bonne année et bon anniversaire.

Mes parents n'ont pas vraiment d'amis, ni de vie de famille avec leurs frères et sœurs, leurs cousins cousines. L'apéro chez les uns chez les autres, le dimanche les repas qui n'en finissent pas, ce n'est pas leur passion. Et les sorties en groupe, ils disent que ça fait "troupeaux".

Mes parents se sont surtout concentrés sur leur vie à eux, leur vie à nous cinq, leur vie à ne pas rater, leur vie à faire obstinément progresser. Mes parents se sont battus pour leur meilleure

situation, “On est une jolie petite famille, nous cinq, pas vrai les gars ?!” , notre père répétait ça à chaque fin de pique-nique, quand on allait les dimanches toujours au même endroit, sur la rive du fleuve, et qu’après on faisait un foot pour mes frères et une pétanque pour ma mère qui adore y jouer et qui y est plus forte que nous tous réunis.

Mais Alex, depuis deux ans, il est incarcéré. Et chaque semaine, c’est au parloir qu’on va le retrouver. Nos parents nous y forcent même quand la fatigue est là. Le malaise, en fait. La douleur, aussi. C’est notre frère aîné, notre modèle, notre idole...

C’est ou c’était ?

JEAN-MICHEL RIBES
Monsieur Monde

CATHY YTAK
Rien que ta peau

CATHERINE ZAMBON
Kaïna-Marseille

Ouvrage réalisé
par l'atelier graphique Actes Sud